

**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale



**Bruno Manser Fonds:
temps forts de 25 années d'existence**

tong tana

Août 2017

www.bmf.ch

Bruno Manser Fonds: temps forts de 25 années d'existence

Par Annina Aeberli

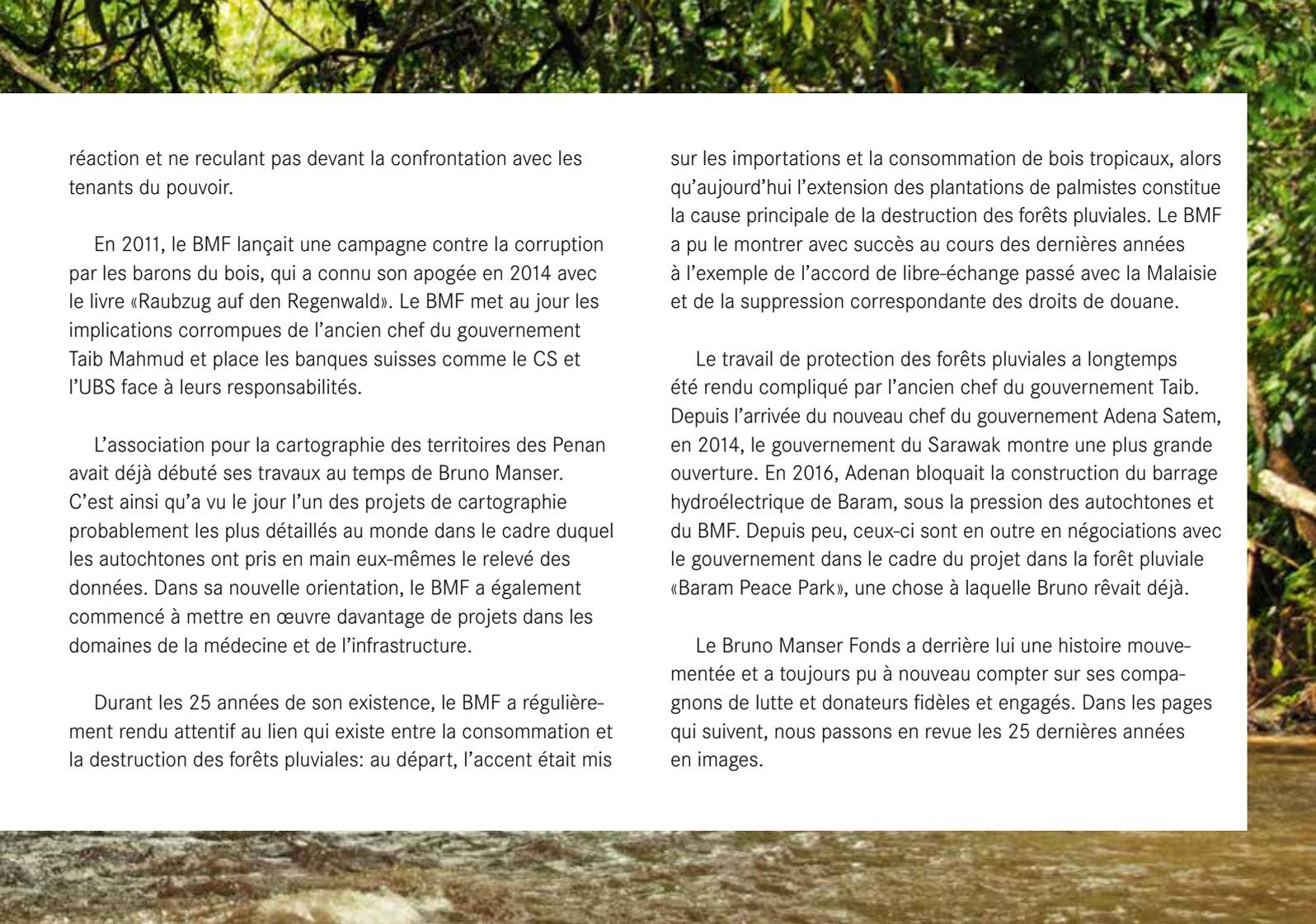
Le 14 mai dernier, le Bruno Manser Fonds (BMF) fêtait son 25ème anniversaire. Dans le cadre des festivités, deux films ont été présentés: «The Borneo Case: Bruno Manser continue de vivre» met au jour les flux financiers issus de la destruction des forêts pluviales du Sarawak et «Bruno Manser: Jeûner pour la forêt pluviale» thématise la grève de la faim de 60 jours de Bruno Manser pour réclamer un arrêt des importations de bois tropicaux en 1993. L'écho a été impressionnant, puisque 450 spectateurs ont fait le déplacement. Même après 25 ans, les préoccupations du BMF font toujours mouche!

Le BMF a vu le jour le 7 décembre 1991, mais les fondements dataient de plus tôt déjà: à la quête d'une vie sans

argent, Bruno Manser avait en effet vécu auprès des Penan de 1984 à 1990. Il y a constaté les défrichages en direct et soutenu les Penan dans leur combat sur place contre l'industrie du bois. Avec la création du Bruno Manser Fonds, Bruno plaçait ce thème à l'agenda politique suisse et international.

Alors que les objectifs de l'association, la préservation des dernières forêts pluviales et le renforcement des autochtones, demeurent les mêmes, les approches se sont modifiées au fil des 25 années. Bruno était connu pour ses actions spectaculaires: qu'il s'agisse de barricades dans la forêt pluviale ou de sauts en parachute à Genève ou au Sarawak, à chaque occasion il donnait physiquement de sa personne. Sa disparition en 2000 a constitué une césure pour l'association: soudainement il lui manquait une figure de proue sachant capter l'attention.

Lukas Straumann, directeur dès 2004, a professionnalisé l'association, qui forme aujourd'hui une équipe de 7 employés. À l'heure actuelle, le travail de documentation et de recherche de même que les démarches juridiques sont souvent sur le devant de la scène, le BMF ayant néanmoins conservé sa capacité de

réaction et ne reculant pas devant la confrontation avec les tenants du pouvoir.

En 2011, le BMF lançait une campagne contre la corruption par les barons du bois, qui a connu son apogée en 2014 avec le livre «Raubzug auf den Regenwald». Le BMF met au jour les implications corrompues de l'ancien chef du gouvernement Taib Mahmud et place les banques suisses comme le CS et l'UBS face à leurs responsabilités.

L'association pour la cartographie des territoires des Penan avait déjà débuté ses travaux au temps de Bruno Manser. C'est ainsi qu'a vu le jour l'un des projets de cartographie probablement les plus détaillés au monde dans le cadre duquel les autochtones ont pris en main eux-mêmes le relevé des données. Dans sa nouvelle orientation, le BMF a également commencé à mettre en œuvre davantage de projets dans les domaines de la médecine et de l'infrastructure.

Durant les 25 années de son existence, le BMF a régulièrement rendu attentif au lien qui existe entre la consommation et la destruction des forêts pluviales: au départ, l'accent était mis

sur les importations et la consommation de bois tropicaux, alors qu'aujourd'hui l'extension des plantations de palmistes constitue la cause principale de la destruction des forêts pluviales. Le BMF a pu le montrer avec succès au cours des dernières années à l'exemple de l'accord de libre-échange passé avec la Malaisie et de la suppression correspondante des droits de douane.

Le travail de protection des forêts pluviales a longtemps été rendu compliqué par l'ancien chef du gouvernement Taib. Depuis l'arrivée du nouveau chef du gouvernement Adena Satem, en 2014, le gouvernement du Sarawak montre une plus grande ouverture. En 2016, Adenan bloquait la construction du barrage hydroélectrique de Baram, sous la pression des autochtones et du BMF. Depuis peu, ceux-ci sont en outre en négociations avec le gouvernement dans le cadre du projet dans la forêt pluviale «Baram Peace Park», une chose à laquelle Bruno rêvait déjà.

Le Bruno Manser Fonds a derrière lui une histoire mouvementée et a toujours pu à nouveau compter sur ses compagnons de lutte et donateurs fidèles et engagés. Dans les pages qui suivent, nous passons en revue les 25 dernières années en images.



Depuis 1980, les Penan luttent régulièrement pour la forêt pluviale au moyen de barricades, la plus grande ayant eu lieu en 1989 (ci-dessus). Dès le départ, les Penan ont obtenu le soutien de Bruno Manser.



Mettant en place une grève de la faim de 60 jours devant le Palais fédéral à Berne, en 1993, Bruno s'est engagé en faveur d'un arrêt des importations des bois tropicaux et pour l'introduction de la déclaration obligatoire pour le bois. Il a fallu attendre 2010 pour que celle-ci soit effectivement introduite.



Bruno en 1998, après son saut réussi en parachute avec l'agneau «Gumperli» devant les bâtiments de l'ONU à Genève.





En 2007, le BMF a installé un totem devant les bureaux du Crédit Suisse (CS) à Zurich (en haut à gauche), pour protester contre l'introduction en bourse de l'entreprise forestière malaisienne Samling soutenue par l'établissement bancaire helvétique. Le groupe forestier défriche en effet illégalement les forêts pluviales dans la région habitée par les Penan. Malheureusement, le CS ne semble pas avoir appris la leçon, puisque le BMF protestait à nouveau en 2015, alors que la banque finançait le groupe de papier indonésien RGE/APRIL, enfreignant de la sorte ses propres directives de durabilité (ci-contre).

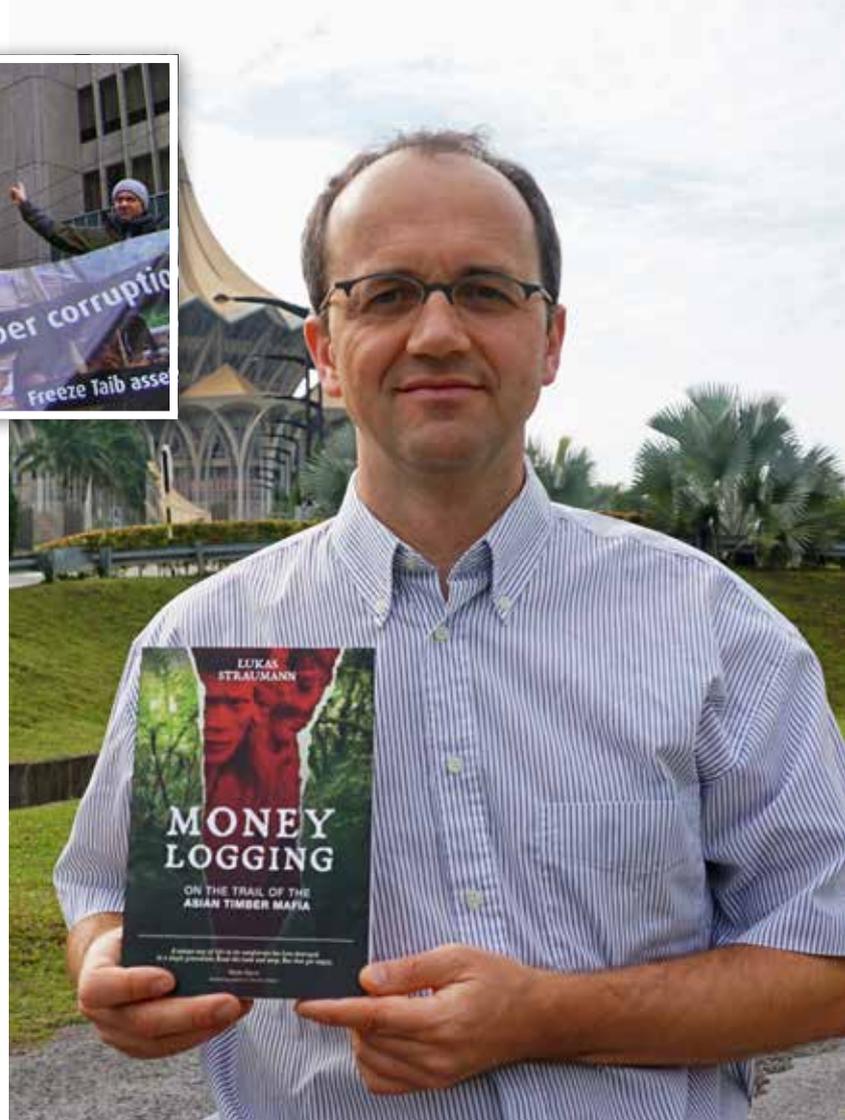




En 2013, à l'occasion d'un congrès international sur l'énergie hydraulique organisé à Kuching, la capitale du Sarawak, des centaines d'habitants autochtones protestaient contre la construction d'une série de barrages hydroélectriques. La digue la plus contestée, celle de Baram, a été définitivement enterrée en 2016 et les terres ont été rendues aux autochtones.



En 2014, dans son livre «Raubzug auf den Regenwald» (en anglais Money Logging), Lukas Straumann tient tête aux tenants du pouvoir corrompus au Sarawak, ici devant le bâtiment du Parlement à Kuching (à droite), ainsi que devant les bâtiments du FBI, propriété des Taib, à Seattle (ci-dessus).





Depuis 20 ans, les Penan et le BMF travaillent à la cartographie des territoires des Penan au moyen de GPS, d'ordinateurs et, depuis 2015, d'un drone! Les cartes constituent un témoin important de la culture des Penan et contribuent à exiger le respect des terres devant les tribunaux.





En mai 2015, les Penan et le Bruno Manser Fonds rencontraient pour la première fois le chef du gouvernement du Sarawak: Adenan Satem a réagi positivement à l'idée d'un Baram Peace Park (à gauche) et permis de la sorte de mettre en route les négociations sur la réalisation du parc (à droite).

«Le BMF est l'une des ONG les plus efficaces»

Interview: Annina Aeberli

Tong Tana: Comment as-tu fait la connaissance de Bruno Manser?

Kaspar Müller: Au milieu des années 90, lors d'une rencontre sur la durabilité, l'ancien conseiller national Christoph Eymann m'avait présenté à Bruno. Celui-ci s'intéressait en effet au saut en parachute et j'étais moi-même grenadier-parachutiste à l'armée. Bruno se rendait compte des possibilités qui pourraient se présenter à lui avec des actions en parachute. Il s'imaginait aussi atterrir directement en Malaisie en parachute. Je le lui ai déconseillé, contrairement au saut devant l'ONU, à Genève, avec son agneau «Gumperli».

Qu'est-ce qui t'a fasciné chez Bruno?

Il s'est engagé pour des valeurs qui m'étaient également très proches. Mais il l'a fait avec une force et une assiduité que je n'arrive pas à fournir. Tout en n'exigeant à aucun moment que d'autres fassent comme lui. Il était authentique, jovial et très doué. Depuis notre première rencontre, il ne se passe pas un jour sans que je pense à lui ou que je sois confronté à son action. Mais il avait surtout une évidence et un naturel dans son comportement avec la nature. Un jour, Bruno, moi et ma famille étions

en randonnée dans le Kleinlützel. Assis au haut d'un rocher, il a trouvé une punaise et l'a déposée dans ma main. D'un coup, je n'avais plus une punaise dans la main, mais un être vivant.

Quel est l'héritage de Bruno?

Lui-même. Il ne s'est pas rendu chez les Penan comme activiste, mais comme chercheur et à la quête d'une vie en accord avec la nature et sans argent. Il vivait dans la forêt pluviale avec les Penan avant même l'arrivée des bûcherons et de leurs défrichages désastreux. Il était évident à ses yeux que sa seconde famille était promise à disparaître sans son soutien. Il a assumé la responsabilité dès lors qu'on la lui a donnée, il s'est décidé à rester pour aider. Cela montre son authenticité et sa force.

Au-devant de quels enjeux écologiques allons-nous?

Pour moi, le plus grand défi à relever consiste à réaliser que je suis toujours victime et auteur à la fois. De la perspective de la victime, l'évaluation du monde est plus simple mais, justement, on est simultanément auteur. Nous devons apprendre à vivre avec cette dualité. Ce n'est que lorsque nous la reconnaitrons, que nous pourrons développer des solutions équitables.

Je suis en fait très désillusionné, car nombre de ces développements se font encore au prix de l'environnement. En 1990, le Conseil de l'ONU sur le climat a publié son premier rapport sur le thème du changement climatique. Nous sommes aujourd'hui en 2017 et peu de choses ont changé. On palabre toujours davantage que l'on agit.

Comment vois-tu, à titre d'expert financier, le rôle des banques suisses dans la destruction des forêts pluviales?

Elles ne sont pas toutes à mettre dans le même sac. Il ne s'agit que de quelques-unes. On relèvera en particulier le rôle pas toujours glorieux des banques qui portent la dénomination suisse dans leur nom, comme l'UBS, Union Bank of Switzerland, le Crédit suisse, ou encore la BIS, Banca Svizzera italiana. Elles ont encore du chemin à faire! En Suisse, elles s'engagent sérieusement en faveur de la durabilité, mais ces banques progressent en Asie et les banquiers d'investissement asiatiques ne se laissent que difficilement arrêter par des réflexions suisses en matière de durabilité. Lorsque le Crédit Suisse (CS) a par exemple porté en bourse l'entreprise forestière malaisienne Samling, le BMF a organisé une protestation à la Paradeplatz. L'ancien gestionnaire environnemental du CS d'alors m'a appelé durant l'action pour se plaindre. J'étais alors sur une piste de ski de fond et lui ai dit de prendre les protestations au sérieux.

Il ne reste plus que 11 % de la forêt primaire au Sarawak. La lutte a-t-elle encore un sens?

Oui, la responsabilité est restée la même. Ce serait totalement injuste de dire à chaque méchant encore sur pied que 90% de ses congénères ont été défrichés et donc qu'il doit aussi partir. Sinon il faudrait dire que l'injustice a déjà gagné dès lors que 51% ont déjà été détruits. Grâce au travail et aux succès du BMF ces dernières années, l'espoir revit. On pourrait voir émerger une

Kaspar Müller

Kaspar Müller, 65 ans, est père de 4 enfants et vit à Binnigen. Expert financier et économiste indépendant, il a présidé Ethos – la Fondation pour l'investissement responsable et l'actionnariat actif – de 2007 à 2015. Ami de longue date de Bruno Manser, il a été son représentant légal durant la procédure en lien avec sa disparition et est aujourd'hui le représentant des héritiers.



masse critique. Le BMF est l'une des ONG les plus efficaces. Soudain, des gens qui auparavant se souciaient peu du sujet me parlent de Bruno, des droits humains et de la destruction des forêts pluviales. Tout d'abord le documentaire, maintenant le long métrage, ensuite l'arrêt du barrage sur le Baram et le Baram Peace Park: on observe soudainement un agglomérat, il ne s'agit plus juste de projets individuels, comme dans la construction d'un pont. On ne peut pas planifier une aggrégation. Peut-être une nouvelle force voit-elle le jour. Lorsque je rencontre Mutang Urud et Komeok Joe, vos partenaires malaisiens, je vois l'espoir qu'ils placent en vous. On ne peut donc s'arrêter ici!

Nouvelles brèves

Pétition du BMF: des Olympiades 2020 sans bois tropicaux

Une délégation d'autochtones du Sarawak et du Bruno Manser Fonds a remis le 10 mai dernier à l'Ambassade japonaise à Berne une pétition munie de plus de 3000 signatures demandant de renoncer au bois tropical. Le document exige qu'aucun bois issu de la destruction des forêts pluviales ne soit mis en œuvre dans les constructions ou pour les travaux de construction en lien avec les Jeux olympiques, et que le bois ne puisse être admis sur le marché japonais qu'après examen approfondi des critères de durabilité, de légalité et de respect des droits humains. Des investiga-



tions avaient en effet montré que du contreplaqué de l'entreprise controversée Shin Yang, de l'État malais du Sarawak, servait pour le coffrage du béton sur le chantier du nouveau stade olympique à Tokyo.

En parallèle, une pétition internationale munie de 140 000 paraphes était remise à l'ambassade japonaise de Berlin. Par ailleurs, des autochtones ont protesté en Malaisie devant les bureaux de l'entreprise forestière Shin Yang et, au Japon, une action de protestation s'est tenue devant le chantier du nouveau stade olympique.

Bruno Manser vit toujours: sur les grands écrans

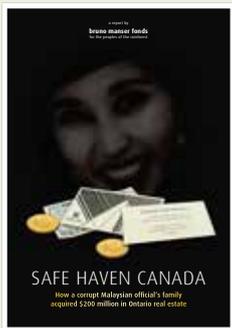
Du glamour au Bruno Manser Fonds: une première cinématographique dignement fêtée! Après les présentations réussies dans les festivals de film de Zurich et de Genève, le film «The Borneo Case – Bruno Manser continue de vivre» était projeté en mai dans les cinémas de Suisse allemande.

Le documentaire montre la perpétuation du travail de Bruno et illustre la corruption dans les affaires avec le bois, dont les effets se font ressentir jusqu'en Suisse. Au total, le film a été projeté dans 16 salles de huit cantons. Plus de 1200 Suissesses et Suisses sont allés le voir rien qu'en mai. Divers médias comme la Luzerner Zeitung, la Neue Zürcher Zeitung, la Basler Zeitung, SRF, Tele Basel et bien d'autres encore ont parlé du lancement du film. Il devrait paraître sur DVD début 2018. Bruno Manser sera de nouveau présent dans les salles obscures en 2019: c'est cette année

que débutera le tournage du long métrage «Paradise War», avec Sven Schelker dans le rôle de Bruno Manser.



Rapport exclusif sur la famille Taib au Canada



En mars, le BMF rendait public le rapport «Safe Haven Canada» devant le Parlement canadien à Ottawa. Le rapport montre comment la famille Taib a réussi à blanchir vraisemblablement 70 millions de dollars au cours des décennies et acquis des biens immobiliers canadiens pour plus de 200 millions de dollars. Le document a éveillé un large intérêt dans les médias, jusqu'à la CBC, la société de télédiffusion étatique canadienne, et l'Ottawa Citizen. Depuis plus d'un an, une plainte contre le conglomérat d'entreprises canadien de la famille Taib (SAKTO) est pendante auprès du point de contact national de l'OCDE au Canada. Lors de la clôture rédactionnelle,

on ne connaissait pas encore l'issue de la plainte.

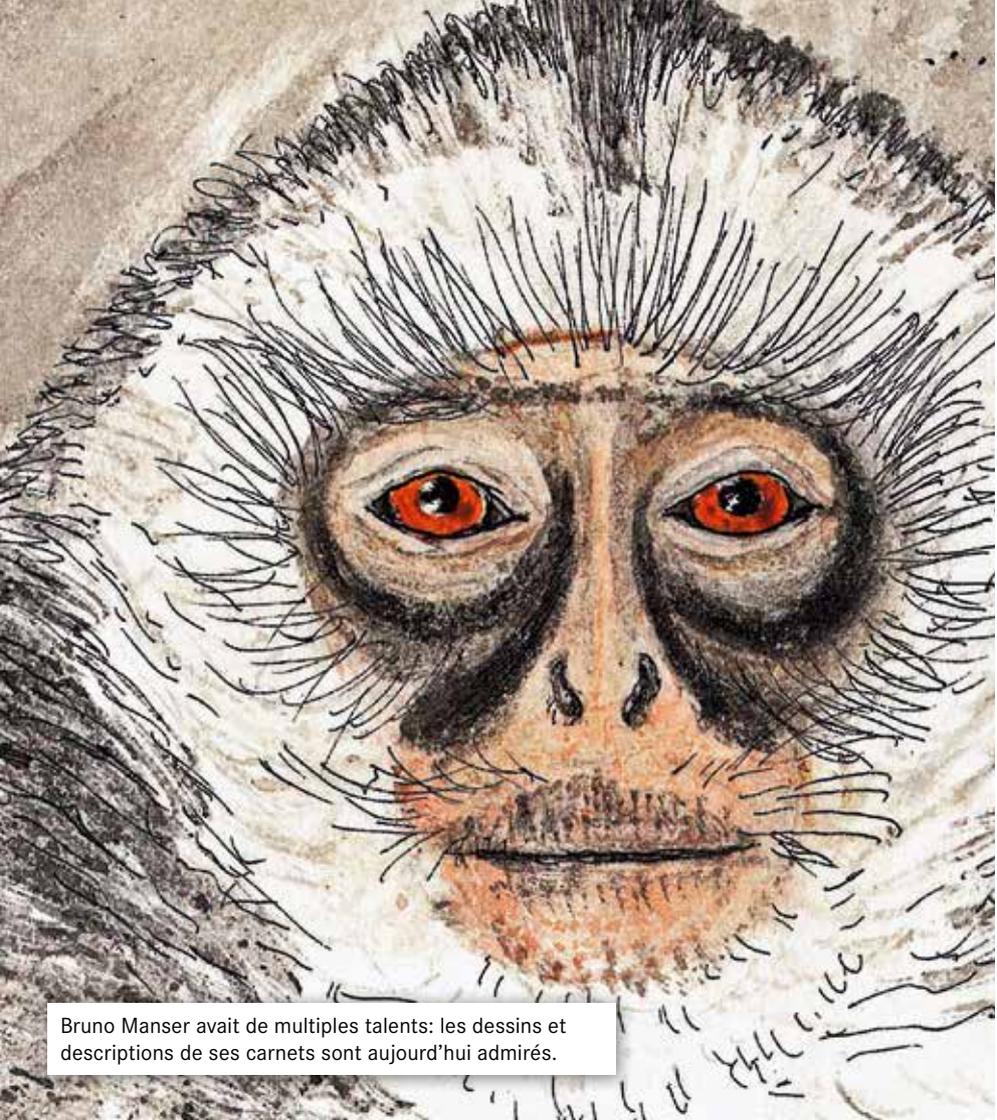
24 cartes des Penan comme clôture du projet de cartographie

Cette année, le BMF et les Penan mettent fin au long projet de cartographie. Il s'agit de l'une des cartographies les plus détaillées de territoires autochtones jamais réalisées par les habitants eux-mêmes. Il en est ressorti 23 cartes couvrant les quelque 60 villages Penan, ainsi qu'une carte d'ensemble. Les cartes montrent l'utilisation des terres et les sites culturels des Penan en langue anglaise et en Penan. Chaque village est illustré par un vue d'avion et chaque carte complétée d'une histoire des Penan retransmise oralement. La prochaine édition de Tong Tana fera un compte rendu détaillé de la clôture du projet et des cartes. Celles-ci seront disponibles exclusivement auprès du Bruno Manser Fonds.

Négociations pour le Baram Peace Park

Le dialogue entre le gouvernement du Sarawak et le BMF visant à mettre en œuvre le parc Baram Peace Park dans la forêt primaire a pris une bonne allure depuis le début de l'année, après quelques rencontres isolées en 2015 et 2016. En février, le BMF se rendait dans la région du Baram avec une délégation du Département de l'économie forestière du Sarawak et les partenaires locaux de KERUAN et SAVE Rivers, afin d'informer les communautés du soutien du gouvernement en faveur du parc.

Lors de l'assemblée générale du BMF, deux employés du même Département de l'économie forestière, Zarina Shebli et Paul Chai, nous ont rendu visite à Bâle. Tous deux étaient très impressionnés par les activités du Bruno Manser Fonds, en particulier la force de frappe de notre petite association. Nous avons évalué en commun les prochaines étapes et possibilités de financement.



Bruno Manser avait de multiples talents: les dessins et descriptions de ses carnets sont aujourd'hui admirés.



Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Annina Aeberli, Johanna Michel
Images: Fritz Berger, Flurin Bertschinger, BMF,
Linus Chung, Julien Coquentin, Barbara Jaeckli,
Jeff Libman, Moxi, Ruedi Suter
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Speck Print AG, Baar
Production et expédition:
dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(RecyStar nature)

Envoi des dons:
Postfinance, compte 40-5899-8
Banque Coop, compte no 01-4491-2
Clearing n° 8440
IBAN CH88 0844 0421 3292 9000 0
SWIFT COOPCHBB